

Chapitre I (X)

UNITE ET DIVERSITE DES SUD

I. L'INEGAL DEVELOPPEMENT DU MONDE

Comment distinguer les Sud du Nord ?

A) La difficile mesure du développement

Trois groupes d'indicateurs permettant de mesurer le développement.

1) La richesse produite par pays (**PIB, PNB**)

Elle se mesure par la somme de la valeur des biens et services produits par les entreprises d'un pays. Le PNB par habitant varie dans des proportions considérables, dans un rapport de 1 à 400, entre le très riche Luxembourg et l'Ethiopie.

2) Les indicateurs sociaux

Ils ont été mis au point par le **Programme des Nations unies pour le Développement** (PNUD), afin de disposer d'outils de mesure plus adaptés à la mesure de l'inégal développement :

- **L'IDH** (Indice de développement humain) intègre l'espérance de vie, le taux d'alphabétisation et le revenu par habitant. Cet indicateur synthétique varie entre 0,942 pour le niveau le plus élevé (Norvège) et 0,275 (Sierra Leone).
- **L'ISDH** (Indicateur sexospécifique de développement humain) intégrant selon le sexe, l'espérance de vie à la naissance, le taux d'alphabétisation et le revenu corrigé en PPA (Parité de pouvoir d'achat).
- **L'IPH** (Indice de pauvreté humaine) mesure le dénuement en prenant en compte la capacité de vivre longtemps et en bonne santé, le savoir, les moyens économiques et la participation à la vie sociale.

3) Les indicateurs démographiques:

Le **niveau de la natalité**, le **nombre moyen d'enfants par femme**, la **mortalité infantile**, permettent d'affiner l'analyse. Ils révèlent des **inégalités fondamentales**, en particulier la mortalité infantile (2,4 pour 1 000 en Islande et 96 à Madagascar). En Afrique, de nombreux pays sont encore dans la phase initiale de la **transition démographique**.

4) Deux ensembles mondiaux

La combinaison de ces indicateurs aboutit à distinguer **deux ensembles à l'échelle du Monde**.

- Le Nord domine les **échanges économiques mondiaux** et ses populations ont un **niveau de vie élevé**.
- Dans le Sud, les indicateurs sont bien plus défavorables, même si une analyse plus fine permet de déceler **des différences notables** entre les différentes régions.

B) Les Sud cumulent les handicaps

1) Pauvreté

Selon la **Banque Mondiale**, **56% de la population mondiale vit actuellement dans la pauvreté** : 1,2 milliard de personnes vivent avec moins de 1 dollar par jour et 2,8 milliards supplémentaires vivent avec 2 dollars.

2) Sous-alimentation et malnutrition

La sous-alimentation et malnutrition touchent encore **800 millions de personnes dans le Monde**. Si les famines sont la conséquence de guerres ou de régimes dictatoriaux (Corée du Nord), l'insuffisance des revenus est responsable des **carences alimentaires**. La **faiblesse de la production agricole** peut entraîner une **dépendance alimentaire** qui est l'un des critères du sous-développement.

3) Analphabétisme

La scolarisation primaire reste, au début du XXIe siècle, un objectif lointain pour beaucoup de pays: 113 millions d'enfants entre 6 et 12 ans, dont les deux tiers sont des filles, ne vont pas à l'école.

4) Problèmes épidémiologiques

Chaque année, 17 millions de personnes meurent de maladies infectieuses, paludisme, sida, tuberculose, dont 97% dans les pays en développement. Alors que 2,3 millions de décès sont, chaque année, dus au sida et que plus de 30 millions de personnes sont infectées par le virus, l'Afrique ne représente que 2% des dépenses mondiales de médicaments.

5) Faible production de richesses et endettement

La part des Sud dans la production des richesses reste faible : **30% seulement du PIB mondial** tout comme sa part dans le commerce. **Souvent endettés**, des États du Sud ont été frappés par des **crises financières** liées à la charge que représente la dette (Argentine, Brésil).

6) Problèmes politiques

La faiblesse des États, souvent corrompus, rarement démocratiques, constitue un autre trait commun au Sud.

II. DES ECARTS DE RICHESSE CROISSANTS

Les inégalités constituent-elles un danger pour le développement ?

A) Des disparités territoriales accrues

1) À l'échelle mondiale

Certains pays du Sud s'enrichissent (Singapour, Corée du Sud, Taïwan...) et rejoignent les Nord tandis que **d'autres s'enfoncent dans la pauvreté**, avec la permanence des **guerres civiles** (Angola, Soudan, Sierra Leone) ou sous le **poids de la dictature et de la corruption** (Haïti).

2) À l'échelle des États

Les grandes métropoles (Mexico, São Paulo, Bombay, Djakarta, Manille, Lagos...) **attirent les capitaux** et bénéficient des **délocalisations d'entreprises** des pays riches, elles concentrent **l'essentiel des activités économiques, industrielles et tertiaires**, une part grandissante des populations s'y accumule tandis que **les campagnes se vident**.

3) À l'échelle des grandes métropoles,

III. LES POLITIQUES DE DEVELOPPEMENT

Comment améliorer le sort des populations ?

A) Diversité des stratégies de développement

Depuis leur indépendance, les pays du Tiers Monde ont tenté différentes stratégies de développement fondées, le plus souvent, sur l'industrialisation.

1) La stratégie des «industries industrialisantes» :

Certains pays, comme l'Algérie ou la Chine, dans le cadre d'un régime socialiste et forts de leurs ressources, ont recherché l'autosuffisance industrielle et alimentaire, en employant des technologies locales et en limitant les échanges avec l'extérieur. Mais le manque de compétitivité et le retard technologique ont limité les résultats.

2) L'industrialisation par substitution des importations :

En privilégiant la production nationale de biens de consommation (textiles, automobile, électroménager) pour le marché intérieur, l'État brésilien a dû faire appel aux capitaux étrangers et aux technologies modernes. Le processus d'industrialisation fut mené au prix d'inégalités croissantes dans la société brésilienne.

3) L'industrialisation par la promotion des exportations :

La Corée du Sud, Taïwan, Hong Kong et Singapour ont fondé leur développement sur l'exportation de produits manufacturés vers les pays riches. Avec une main-d'œuvre longtemps bon marché et une politique attractive pour les investisseurs étrangers, ces pays-ateliers ont bénéficié d'une nouvelle division internationale du travail, au prix cependant d'une forte dépendance vis-à-vis des firmes multinationales, comme l'a montré la crise asiatique de 1998.

4) L'industrialisation fondée sur les ressources naturelles :

De nombreux pays n'ont eu d'autres choix que d'exploiter leurs ressources naturelles afin d'exporter des matières premières et des sources d'énergie, ou de développer leur agriculture ou des produits alimentaires. Ils sont dès lors soumis aux aléas de la conjoncture internationale.

B) Quelles solutions pour l'avenir ?

1) Des réponses de plus en plus uniformisées :

Depuis la fin de la Guerre froide, l'éventail des modèles et les théories politiques du développement se sont réduits, faute de réussite totale et de modèle alternatif. Les réponses tendent à s'uniformiser. Tous les pays du Sud (même la Chine ou Cuba) cherchent actuellement à développer leurs échanges avec les pays riches, parfois aussi les échanges Sud-Sud.

2) Recours à l'emprunt et endettement

Les quartiers d'affaires ultramodernes, avec leurs gratte-ciel, jouxtent des bidonvilles qui s'insinuent dans les espaces vides aux pentes fortes, le long des autoroutes ou encore en bordure de canaux et rivières pleins de détritus, comme à Manille. Dans les périphéries toujours plus vastes, des quartiers populaires s'étendent à perte de vue. Des quartiers résidentiels aisés s'enferment derrière des grilles ou des murs, gardés par des vigiles. À cette échelle, l'inégalité des territoires est éclatante. Il y a ainsi un peu de Nord dans les Sud comme il y a un peu de Sud dans les Nord!

4) Contraste littoraux / arrière-pays

Enrichis par leurs activités portuaires et les flux touristiques, les littoraux dynamiques du Sudeste brésilien au Rio de la Plata, des Caraïbes, du golfe de Guinée ou des provinces maritimes chinoises contrastent avec des arrière-pays délaissés.

B) Des sociétés extrêmement inégalitaires

1) De très fortes inégalités de fortunes

Dans tous les Sud, même les plus déshérités, quelques fortunes considérables côtoient des populations misérables et dominées. Elles s'accumulent de façon de plus en plus ostentatoire dans les villes, en Chine, en Inde, au Brésil ou dans l'Afrique du Sud post-apartheid. Les «nouveaux riches» travaillent dans la sous-traitance informatique, l'immobilier ou la sidérurgie.

2) Des inégalités de qualification croissantes

Partout, une nouvelle source d'inégalité apparaît entre les catégories professionnelles qualifiées et non qualifiées. En Chine, elle se développe en fonction de l'ouverture progressive à la concurrence du marché de l'emploi et de la rareté relative de la main-d'œuvre qualifiée.

3) Des inégalités entre les sexes

La majorité des femmes reste encore exclue du savoir et du pouvoir : elles n'ont pas accès à la contraception et sont victimes de discriminations.

4) Des inégalités ethniques

Des minorités (Tibétains, nomades de Mauritanie, chrétiens du Soudan, Indiens du Chiapas) souffrent de l'oppression.

C) Inégalités et développement

Fréquemment, les inégalités sont telles qu'elles freinent le recul de la pauvreté et limitent le processus de développement.

Certains considèrent que le développement imitant le modèle occidental ne fonctionne plus. Faut-il, comme le propose un diplomate péruvien, revenir à des objectifs autonomes ? Assurer la disponibilité en eau, en aliments et en énergie, diminuer la croissance de la population et jouer de la menace que les pauvres représentent pour leurs riches voisins ? Au lieu de croire en un hypothétique lien entre la croissance et l'élévation générale du niveau de vie, certains experts envisagent le rôle majeur d'une politique de redistribution des richesses.

Faute de capitaux, le recours aux emprunts pour financer le développement s'avère souvent indispensable. Mais **l'intervention du FMI dans les pays trop endettés** aggrave la **crise sociale**. Les Sud reçoivent, inégalement, une **aide des ONG** et tentent **d'attirer les investissements directs de l'étranger** (IDE des multinationales). **L'aide publique du développement des pays riches** (APD) n'atteint que rarement le niveau de 1 % promis dans les années 1970.

3) La stratégie brésilienne :

En Amérique Latine, le Brésil du président Lula da Silva opte pour une stratégie qui tente de **concilier une économie ouverte** sur le marché mondial, **le développement intérieur** et le **progrès social**. Depuis peu, l'Afrique s'essaie à définir une nouvelle politique.

4) La simple gestion des crises successives :

De nombreux pays en sont réduits à gérer les crises successives, à défaut de définir une politique de développement. Une certaine unité des pays en développement se manifeste peut-être encore à travers les **critiques du fonctionnement du commerce international, adressées à Cancún** (septembre 2003), lors de la réunion de l'OMC, par le groupe des 22 (G 22) soutenu par les pays de la zone ACP.

IV. LA GRANDE DIVERSITE DES SUD

La notion de Sud recouvre-t-elle une réalité ou n'est-elle qu'un symbole ?

A) Diversité des niveaux de développement

1) Multiplication des définitions

Depuis l'invention de l'expression «**Tiers Monde**» par A. Sauvy, en 1952, la multiplication des définitions (**PSD**, **PVD**, **PED**...) a accompagné la diversification des stratégies et, actuellement, la variété des dynamiques de développement.

2) Les **PMA** cumulent les handicaps :

faible urbanisation et industrialisation, population largement analphabète, exposition aux épidémies, dépendance vis-à-vis de l'aide internationale. Des guerres (souvent civiles) ont ajouté leurs ravages (Afghanistan, Éthiopie, Somalie, etc.). Depuis, 1971, date de création de cette catégorie par les Nations unies, **le nombre des PMA a augmenté**, passant de 24 à 49, rassemblant 610 millions d'habitants. 34 des 49 PMA sont en Afrique. Un seul PMA a réussi à sortir de cette catégorie en se développant (le Botswana). **Les PMA sont donc les grands perdants de la dernière décennie** (Bangladesh, Bolivie, Cambodge, Mali, Mozambique, etc.).

3) Les **NPI** :

Ils se définissent par **une industrialisation rapide essentiellement fondée sur les exportations** avec l'aide active de l'État (création d'infrastructures, scolarisation...). Leurs **économies, extraverties, sont dépendantes des aléas du marché international**.

4) Les pays rentiers, pays exportateurs de pétrole :

Ils se sont enrichis depuis les chocs pétroliers de 1973 et 1979. Bien peu ont employé l'argent du pétrole à de véritables politiques de développement, même si la richesse est souvent visible dans le paysage ; d'autres, comme le Venezuela, ont même complètement gâché leur chance de développement en orientant l'argent vers des investissements non productifs. **Tous ont beaucoup investi à l'étranger**, dans les entreprises des pays riches.

B) La diversité des territoires

1) Les territoires présentent des contrastes plus marqués dans le Sud que dans le Nord.

Aux **espaces densément peuplés** des plaines et vallées rizicoles de l'Asie s'opposent **les espaces faiblement peuplés** de la majeure partie de l'Afrique et de l'Amérique latine. **L'exode rural** tend à concentrer la population dans des agglomérations urbaines de plus en plus vastes, où **les inégalités sociales** sont exacerbées.

2) Un développement de la macrocéphalie

Cette tendance renforce le **déséquilibre des réseaux urbains** souvent caractérisés par la macrocéphalie (si Bangkok compte 7,5 millions d'habitants, la 2^{ème} ville de Thaïlande, Chiang Mai, n'en rassemble que 200 000).

3) Des espaces sont souvent enclavés à l'intérieur du continent :

L'intérieur du continent asiatique, une grande partie de l'Afrique, la Bolivie isolée dans la montagne andine, le Népal dans l'Himalaya, souffrent de **relations insuffisantes avec les ports et littoraux** plus ouverts sur l'extérieur.

C) La notion de Sud a-t-elle encore un sens ?

1) La très grande diversité des Sud justifie cette interrogation.

Pendant longtemps, les observateurs ont mis l'accent sur ce qui faisait l'unité du monde pauvre : **l'incapacité à s'industrialiser, la domination par les pays riches** les maintenant dans le sous-développement.

2) Aujourd'hui, on a une vue plus complexe de la situation:

L'Inde, pays très pauvre, a pourtant des universités de haut niveau, qui forment des informaticiens pour le Monde entier. Certains États, comme **Singapour** ou **Taiwan** font désormais partie du Nord. La **Chine** aspire à être la superpuissance mondiale dans les décennies à venir. Les **États pétroliers du Golfe** font étalage de leur richesse. Le **Soudan** ou **Haïti** ont-ils encore des intérêts communs avec ces pays ?

V. LES CONTRASTES DE DEVELOPPEMENT AU BRESIL

A) Les régions motrices du développement brésilien

1) Les grandes régions agricoles

Les États du Sud et du Sudeste, plus grand centre agropastoral du pays confèrent au Brésil des places de choix sur le marché mondial : 1^{er} rang pour le café, 2^{ème} pour la canne à sucre, le soja ou les bovins, et 3^{ème} pour le maïs par exemple. Il s'agit souvent d'une **agriculture intégrée** dans des filières agroalimentaires dominées par des firmes multinationales des pays du Nord.

De nombreux facteurs se conjuguent pour donner à cette région la place qu'elle occupe. Le boom du café au XIX^e siècle a contribué à l'essor de l'État de Rio, le Plan Proalcool (il s'agissait, en 1975, de développer la production de carburants à partir de l'alcool de canne à sucre) a fait de l'État de São Paulo le premier producteur de canne (2/3 de la production aujourd'hui). L'État stimule les cultures commerciales, encourage la diversification (blé, riz, soja). Des générations d'«entrepreneurs de la terre» saisissent les opportunités du marché : café, coton, canne, soja et, depuis 1963, oranges. L'État de São Paulo en produit 85 % et le Brésil est devenu le premier producteur de jus d'oranges prioritairement destiné à l'exportation. Cette croissance agricole pousse à l'avancée des fronts pionniers vers le nord et l'ouest.

Ce dynamisme masque des inégalités sociales marquées. Les structures foncières sont inégalitaires : aux latifundios (grandes exploitations) s'opposent les minifundios et microfundios (petites et très petites exploitations). De nombreux paysans sans terres (*boias frias* : « gamelles froides ») vivent dans la misère.

2) Le cœur industriel et financier du pays

Les trois États du Sudeste constituent la plus grande région industrielle d'Amérique latine. Plusieurs facteurs expliquent cette hégémonie :

- la richesse du Minas Gerais, « Mines générales » (fer à haute teneur, 1^{er} rang mondial avec 22,4 % de la production), le potentiel hydroélectrique (barrage d'Itaipu sur le Parana en 1983)
- la création depuis les années 1930 (politique de substitution d'importations) de grandes sociétés publiques dans les secteurs stratégiques : Petrobras (énergie) en 1938 ou l'aciérie de Volta Redonda en 1947
- un modèle économique où coexistent en interdépendance l'État, les entreprises brésiliennes et les FMN. Malgré les privatisations des années 1990, l'État reste présent dans les secteurs stratégiques : l'énergie (Petrobras), l'aéronautique (Embraer), l'aérospatiale (technopole de São José dos Campos), l'armement. Les FMN investissent dans les secteurs les plus rentables : automobiles, industries pharmaceutiques, raffinage et distribution d'hydrocarbures ou alimentation (Carrefour)
- une main-d'œuvre bon marché dont, dès 1964, l'industrialisation a profité en cherchant à promouvoir les exportations, d'où une période de forte croissance appelée «miracle brésilien».

La région de São Paulo est de loin celle où la concentration de l'appareil productif (1/3 des emplois industriels) et financier est la plus forte. Le port de Santos, près de São Paulo, est le 1^{er} port de conteneurs du pays. Il assure le quart du commerce extérieur brésilien. La littoralisation de l'industrie profite à tout le Sud-Est du pays.

B) Les régions périphériques du Brésil

1) Le Nordeste en retard de développement

Le creuset de la culture brésilienne est le Nordeste. Cet ensemble de neuf États, marqué par le poids des contraintes naturelles, couvre 15 % de la superficie du pays et regroupe près de 30 % de la population. A un littoral fertile et urbanisé (65 %) s'oppose une vaste steppe intérieure semi-aride, le sertão, touchée par des périodes de grandes sécheresses catastrophiques, les secas. C'est la région la plus pauvre du Brésil.

Malgré plusieurs réformes agraires, la «faim de terre» demeure. Ces programmes se sont enlisés sous la pression des grands propriétaires. Les mouvements d'occupation de terres par des paysans sont très fréquents. Les Nordestins attendent de leur nouveau président, Lula Da Silva (Parti des Travailleurs), élu en 2002, la véritable réforme agraire qu'il leur a promise. Les Ligues paysannes nées dans le Nordeste et le Mouvement des travailleurs ruraux sans terre créé en 1984 la réclament.

Le Nordeste est une région d'émigration qui alimente les fronts pionniers d'Amazonie et les favelas des villes du Sud. Les soldes migratoires montrent que sa part dans la population nationale décroît (28,1 % contre 31 % en 1960) alors que la transition démographique est inachevée.

Des îlots de prospérité se détachent cependant : à l'intérieur, dans les vallées irriguées du São Francisco et du Açú, les cultures spéculatives d'exportation (fruits tropicaux) intégrées à la filière agroalimentaire progressent. Le littoral est dynamisé par l'exploitation pétrolière, et le tourisme se développe.

2) Un Brésil intérieur pionnier

Le Centre-Ouest, le Nord et l'Amazonie forment à l'intérieur du pays un espace très vaste (64 % de la superficie). Cet ensemble est sous-peuplé (13 % de la population du pays) et les habitants sont concentrés dans les villes et le long des axes de pénétration. Le potentiel est important du fait des réserves de terres et des ressources naturelles.

Les fronts pionniers amazoniens ont pris de l'ampleur au début des années 1970. Des lots de 100 hectares ont été distribués par l'État aux colons venus surtout du Nordeste. De grands domaines d'élevage extensif se sont ainsi constitués du fait d'achats spéculatifs d'investisseurs étrangers ou sudestins. En 1974, l'État a lancé le projet Poloamazonia qui donne plus de moyens aux régions pionnières les plus actives.

Les objectifs de ces fronts pionniers, au départ géopolitiques (occuper un espace convoité), puis socio-économiques (décongestionner le Sud, développer l'exploitation des ressources, trouver une solution au problème de la terre dans le Nordeste), ont conduit à un bilan mitigé. Si le Sud de ce Brésil pionnier est en cours d'intégration aux régions motrices, les conflits sociaux (entre petits colons parfois non officiellement propriétaires de leurs terres et grands investisseurs) et l'inégalité des structures agraires se sont renforcés. Le sort des Amérindiens s'est aggravé et la forêt recule du fait des défrichements anarchiques : le développement durable n'est pas assuré.

Le défi majeur de l'Amazonie reste celui d'assurer un développement durable.

CHIFFRES-CLES

➤ Le Brésil

Superficie : 8 547 400 km²
Densité : 20,1 hab. au km²
PNB (en milliards de \$ US) : 528,9
PNB/hab. (en \$ US) : 3 070
Population : 171 800 000
IDH : 65è
Espérance de vie : Femmes : 72 ans

Hommes : 65 ans

Taux d'alphabétisation : 84,9%

1^{er} producteur de sucre, 1^{er} canne à sucre, 1^{er} agrumes, 1^{er} café,
12^{ème} construction automobile, 8^{ème} acier.

➤ **Pays dont la population est supérieure à 100 millions
d'habitants: 8 sur 11 viennent du Sud.**

1	R.P.chine	1280
2	Inde	1049
4	Indonésie	220
5	Brésil	176
7	Pakistan	149
8	Bangladesh	146
9	Nigeria	134
11	Mexique	105

1,2 milliard de personnes (1/5 de la population mondiale) vit avec moins de 1 dollar par jour. Si on prend le seuil de 2 dollars par jour, ce sont 2,8 milliards de pauvres que compte le Monde.